Ibeyi : A Love Supreme

Auteur : Suzi Vieira

Date : 2 janvier 2023

Filles du virtuose *conguero* cubain Miguel Angá Díaz, les jumelles d'**Ibeyi** poursuivent, avec *Spell 31,* leur quête d'une musique empreinted'influences métisses et de magie.

Comment est né ce troisième album, où la voix de Naomi est bien plus présente que sur les précédents ?
Lisa-Kaindé. Le disque a été conçu en plein Covid. Il parle de *healing*, de se faire du bien et de célébration. Nous avons pu, pendant le confinement, nous retrouver à huis-clos dans le studio de campagne de notre producteur, le Londonien Richard Russell [découvreur d'Adele, entre autres, NDLR]. Naomi s'est d'abord enfermée seule avec Richard et ils ont travaillé sur des productions, en expérimentant, sans penser l'album comme une unité, mais au contraire comme une série de chansons ayant chacune leur personnalité. Quand je suis arrivée par la suite, ils avaient quelque 60 morceaux : « *Voilà, maintenant, à toi de faire matcher tes pianos-voix avec ça !* » Je n'étais pas sûre du résultat, mais le miracle a opéré et, au final, on a un album beaucoup plus équilibré que les précédents. Mes chansons en sont même sorties plus fortes : elles ont pris du muscle, se sont

comme étirées.

https://www.youtube.com/watch?v=t-tQz0T87UA
Ibeyi

***Spell 31,* le titre est assez énigmatique…**
Naomi. C’est l’une des incantations du *Livre des morts* égyptien, un ensemble de formules funéraires destinées à guider le défunt à travers l’au-delà. Le deuxième jour de studio, alors qu’on travaillait sur *Made of Gold* et qu’on parlait de tout le savoir perdu de nos ancêtres yorubas, à cause de la colonisation, Richard nous a invitées à ouvrir son exemplaire. Nous sommes tombées sur le chapitre 31.
L.-K. En le lisant à haute voix, j’ai su que l’album, qui parle de notre connexion aux ancêtres et du pouvoir qu’ils peuvent nous transmettre, devait s’appeler ainsi.

Le morceau d’ouverture, *Sangoma*, revêt clairement une dimension incantatoire. Qu’est-ce qu’un *sangoma* ?
L.-K. C’est le nom donné aux sorciers d’Afrique du Sud. En zoulou, le terme signifie “soigner comme une chanson”. Or, selon leurs croyances, ce don est aussi un destin : s’ils n’acceptent pas le chemin qui est le leur, s’ils refusent de guérir les autres, alors ils tombent eux-mêmes malades. Cette idée de destinée et de pouvoirs liés à la musique me parle beaucoup, d’où les paroles de cette chanson : « *Eh, somos milagrosas / Curándoles el alma* » («*Nous sommes miraculeuses / Nous soignons leurs âmes* »).

Ibeyi © Rafael Pavarotti

Quel rôle joue la spiritualité pour vous ?
L.-K. La musique est un moyen de se connecter à nous-mêmes, à nos morts, à notre père, à notre culture yoruba et aussi l'une à l'autre en tant que soeurs. Chanter est ma manière de prier, de méditer. Mais plus j'avance et plus je me rends compte qu'un morceau n'a pas besoin d'être grave pour toucher au mystère. Naomi m'aide beaucoup en cela. Par exemple, *Rise Above* ou *Sister 2 Sister*, avec leur rythme joyeux, sont peut-être plus habitées encore que *Sangoma*. Ce n'est pas tant la musique que la connexion avec les chansons et la manière dont tu te sens quand tu les interprètes qui les rend spirituelles. Un reggaeton peut l'être au même titre qu'un gospel !

Ce syncrétisme, comment l'expliquez-vous ?
L.K. Il nous vient de notre père, Angá Díaz. C'était un grand percussionniste cubain, un célèbre *conguero*. Nous avions onze ans à sa mort, mais l'oeuvre qu'il a laissée derrière lui n'est que métissage. Du groupe Irakere dirigé par Chucho Valdès à Steve Coleman, en passant par

Orishas, il a joué tous les styles, sans peur du mélange. *Echu Mingua* (2005), son album solo, est une foisonnante mosaïque où se croisent chants yorubas, hip-hop, jazz, rythmes caribéens… Selon lui, pour faire une musique qui nous ressemble, il faut savoir chercher l'inspiration partout.
N. Nous avons eu la chance de grandir dans une famille où il n'y avait ni bonne ni mauvaise musique. Nous pouvions écouter tout ce qui nous plaisait sans jamais être jugées.

Y compris Shakira, sur laquelle vous dansiez enfants devant la glace, à en croire les paroles de *Sister 2 Sister* ?
N. C'est vrai ! Notre père nous avait donné de l'argent pour acheter notre premier CD et nous étions revenues du plus grand disquaire de Barcelone avec… Shakira et Anastacia ! Mais lui, il était simplement heureux de nous voir écouter ces tubes en boucle.

Ibeyi © Suleika Muller

Vous le citez dans *Los muertos*…
L.-K. De plusieurs façons ! Non seulement la chanson, qui est une liste de noms – celle de nos défunts –, s'ouvre sur le sien, mais le concept même en a été repris d'un de ses disques. Enfin, c'est sa voix qu'on entend tout au long répéter « *Ibaé* » («*Qu'il repose en paix* », en langue yoruba). Pour nous, chanter nos morts n'a rien de macabre. Au contraire, c'est une façon de les célébrer dans la joie et la reconnaissance. À Cuba, les disparus font partie de la vie, ils nous accompagnent au quotidien : on leur parle, on pose une tasse de café devant leur photo quand on s'en sert une…

À L'Alhambra (Genève) mardi 24 janvier, à L'Autre Canal (Nancy) vendredi 27 janvier et au Transbordeur (Villeurbanne) samedi 28 janvier
alhambra-geneve.ch **–** lautrecanalnancy.fr **-** transbordeur.fr

Édité par XL Recordings
xlrecordings.com